

TEXTE D'ANALYSE
N°14/2023

PUBLICATION SUR SITE WEB :
DÉCEMBRE 2023

L'AUTEURE
PERRINE PIGEON - HELHA ;
EPHEC SANTÉ ; UCLOUVAIN.

SE FORGER AU TRAVERS DE LA REPRISE D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES EN HORAIRE DÉCALÉ : DES MÈRES « SOLO » SOUS HAUTE TENSION

Face au paradoxe ...

Être femme, travailler, s'occuper de son (ses) enfant(s) ou de celui (ceux) des autres, ... En Belgique, ces rôles – et les diverses responsabilités qui leur sont assignées – sont endossés par en moyenne 75,3% des femmes âgées de 25 à 49 ans ¹(STATBEL, 2016) (1). Même si leurs diverses sphères d'existence se chevauchent déjà en permanence (Glorieux et Vantienoven, 2016), certaines font le choix de reprendre des études universitaires et d'ainsi, jongler avec une énième activité. Parmi elles : des mères « solo ».

En Belgique francophone, les programmes universitaires – accueillant des adultes – sont pour la plupart organisés en horaire adapté/décalé² et ce, dans le discours des universités, pour assurer à ce profil spécifique d'étudiant.e.s une juste articulation entre sphère professionnelle et retour aux études. Les femmes y sont plus nombreuses que les hommes (Nils, 2005 ; Bourgeois et al., 2009).

Depuis les golden sixties, le nombre de femmes dans les universités belges n'a fait qu'augmenter (Gubin et Jacques, 2018) et leur taux de participation à la formation continue formelle, dont universitaire, est désormais supérieur à celui des hommes³ (STATBEL, 2016) (2).

La prise en compte de ces avancées statistiques ne doit pas pour autant nous éloigner de l'analyse du quotidien de ces femmes (Fassa et al., 2010) et plus particulièrement, des difficultés qu'elles rencontrent - lors de leur retour en apprentissage - au sein de leur foyer, sur leur lieu de travail ou encore à l'université (Gosselin et Julien, 2015).

Les travaux d'Ollagnier (2014) ont montré les injonctions impossibles en matière d'équilibre des sphères de vie que renferme le lifelong learning. Tout comme ceux de Fusulier (2012) ont mis en avant la toute aussi impossible conciliation entre le seul travail et la seule famille ; le poids de l'équilibre pesant encore davantage sur les femmes.

Reprendre des études en horaire adapté/décalé est en somme une injonction paradoxale (de Gaujelac et Hanique, 2015). En d'autres mots, poursuivre un cursus universitaire sans décharge d'obligations professionnelles ou encore fréquenter les bancs de l'université aux heures où l'on prend habituellement soin de son (ses) enfant(s) sont des exigences incompatibles s'imposant aux femmes et pouvant les confronter au quotidien à des dilemmes qu'elles vivent comme insolubles (*Ibid.*).

Pourquoi dès lors, dans ce contexte difficile de conciliation des sphères d'existence, des mères « solo » reprennent-elles des études à l'université ? Comment prennent-elles position face à l'épreuve de la reprise d'études ? Comment s'y adaptent-elles ? Comment s'y confrontent-elles ? Comment la contournent-elles ?

... la mise à l'épreuve

D'un point de vue théorique, la reprise d'études est une épreuve (Martuccelli, 2010) soit un défi historique socialement produit, culturellement représenté, inégalement distribué à affronter par les individu.e.s – parallèlement à d'autres épreuves – au sein d'un processus structurel d'individuation déterminé.

Plus spécifiquement, l'épreuve est entendue comme « un système d'expériences subjectives, typique d'un certain état de développement de la société (la modernité et ses évolutions), auquel tout.e individu.e se trouve confronté.e dans différents secteurs d'activité. Ces épreuves sont vécues différemment selon les positions sociales des individu.e.s, mais se révèlent hétérogènes à places identiques, en fonction, précisément de la capacité d'appropriation de chaque être singulier. » (Tarragoni, 2018, p.88).

Pour de Singly et Martuccelli (2012), les épreuves ne renvoient pas qu'à des institutions (comme la famille) mais aussi aux dimensions du lien social lui-même comme le rapport à soi-même, aux autres, au collectif et à l'histoire.

Les récents travaux de Martuccelli (2017) donnent certaines clés de lecture pour comprendre quel type de femme l'éducation et la formation tout au long de la vie entend produire et plus particulièrement encore, quel type de fabrique d'articulation des sphères d'existence elle entend mettre en place pour les mères solo.

La mise en projet, qu'incarne la reprise d'études, peut être considérée comme l'une des manifestations de la condition sociale moderne (Martuccelli, 2017).

Pour Martuccelli (2017), cette dernière s'apparente à « une expérience particulière de l'être ensemble » (p.64). Les individu.e.s vivent des expériences de singularisation fortes tout en étant mobilisé.e.s et affectivement impliqué.e.s au cœur de la vie sociale, du collectif. L'injonction à la responsabilisation des individu.e.s est toujours plus grande (de Singly et Martuccelli, 2012).

Les travaux sur la condition sociale moderne (Martuccelli, 2017) offrent donc la possibilité de penser les mères solo comme vivant, pendant leur reprise d'études, une expérience forte de singularisation les menant paradoxalement à être mobilisées au sein du collectif. Ce qui permet de considérer leurs sphères d'existence comme se politisant. Les frontières entre elles se brouillent (Tarragoni, 2018) et génèrent - chez certaines - un potentiel subversif, non plus qu'individuel, mais également orienté vers le collectif et le changement social.

La fabrique des sphères d'existence, que la reprise d'études constitue, ne peut être considérée en termes d'analyse que comme l'expression de nouvelles contraintes pour ces femmes mais doit au contraire permettre de considérer que celles-ci se mettent en mouvement pour politiser certains éléments de leurs sphères d'existence pour ensuite, atteindre de nouvelles formes d'émancipation.

... pour se réinventer

Les données qualitatives (récoltées sur le terrain à la suite de deux vagues d'entretiens biographiques individuels menées de 2016 à 2021)⁴ ont permis de définir le lifelong learning comme une certaine expérience d'un rapport à soi pour les femmes et plus particulièrement encore, pour les mères solo dont Sarah (nom d'emprunt).

Sarah, 44 ans, a deux enfants : un garçon et une fille. Elle reprend un Master en horaire décalé en 2012 tout en travaillant à temps plein pour la cellule « Communication » d'une ASBL. Ses enfants sont alors âgés respectivement de 14 et 10 ans. Sa reprise d'études – nécessaire pour elle évoluer professionnellement et avoir un meilleur salaire - prendra quatre ans dont une année pour écrire son mémoire de fin d'études.

L'individue – ainsi, forgée par le lifelong learning – est une individu capable de se mettre perpétuellement en activité/en projet. Elle doit être adaptable, flexible, polyvalente et autonome. Elle doit gérer ses sphères de vie – dont la reprise d'études – comme une cheffe de projets, une manager. Elle est, ainsi, dans un rapport entrepreneurial à sa propre existence (de Gaujelac et Hanique, 2015). Les mères solo se conforment dès lors à ce que l'on attend d'elles dans un contexte de lifelong learning. Elles intériorisent l'oppression qu'elles subissent en assimilant leur retour aux études à une performance et en gérant – pendant l'épreuve - chacune de leurs sphères d'existence comme un objectif à part entière avec obligation d'excellence. Elles deviennent comptables de leur temps et doivent le rendre rentable en toutes circonstances (*Ibid.*).

Sarah : « *Tu te lèves super tôt, tu ne penses qu'à travailler, à faire à bouffer, à ranger, à nettoyer, à étudier. Tu n'as plus jamais aucune bulle d'oxygène car si tu lâches un peu, tu décroches quoi. Mais c'était déjà tellement dur d'être maman seule avec deux enfants et travailler à temps plein que j'ai vu ces études comme une chance d'accéder à autre chose. Du coup, je me suis dit : il faut que j'attrape le truc (NDLR : le diplôme) quoi qu'il arrive. Un peu en mode survivante et pas en mode : qu'est-ce qui pourrait être confortable pour moi ? Je n'étais plus du tout dans la dimension de confort. »*

Celles, qui ne parviennent pas à jongler, sont menacées d'exclusion (Martuccelli, 2010) c'est-à-dire risque d'échouer et d'abandonner leur parcours d'études.

Sarah : « *On est dans un univers parallèle (NDLR : à l'université) où l'on a bien compris qu'il va falloir s'en sortir assez seule, que l'on n'est pas là pour nous aider. Il y a des aides pour étudier mais*

pas pour aider les mamans qui sont seules avec leurs enfants, qui travaillent à temps plein et qui étudient. Je n'avais concrètement accès à rien. »

Dans le cadre de la reprise d'études, c'est l'ensemble des domaines et des dimensions de la vie qui participent au processus de sélection. L'individue doit résister dans chacune de ses sphères d'existence si elle veut advenir comme sujet (Ibid.). La domination s'inscrit de manière subjective. L'individue se forge au travers de l'épreuve de la reprise d'études et comme toute épreuve, cette dernière « « oblige à une reconstruction de soi et de sa biographie individuelle. » (de Singly et Martuccelli, 2012, p.89).

Sarah : « Je n'ai jamais sorti le joker de la mère solo à l'université. Peut-être l'aurais-je fait si mes enfants avaient eu un truc grave. J'avais l'impression que c'était déjà une énorme chance de pouvoir reprendre des études et qu'il ne fallait pas trop la ramener avec des problèmes de famille. Pourtant, c'était dur ... pour tout le monde quoi. Mais je me suis dit aussi que c'était tellement de sacrifices qu'il ne fallait pas que je lâche. Sinon, plus rien n'avait de sens. Surtout au plus les années passaient, je me disais ... Ça fait deux ans, trois ans que les enfants mordent sur leur chique. Je ne peux pas tout lâcher maintenant. »

En outre, le type d'individue, forgée par la reprise d'études, est une citoyenne active capable au cœur du projet d'économie de la connaissance, de se mettre en projet et d'être maîtresse de son destin comme de celui du collectif (Souto Lopez, 2016) renvoyant chacune à sa responsabilité individuelle, à son courage et à son mérite.

Sarah : « Ça avait du sens aussi par rapport à mes enfants de leur montrer que je me battais comme ça ! Avec la reprise d'études, c'est une responsabilité encore plus énorme parce que l'on conscientise ce qui est en train de se jouer lorsque l'on élève toute seule des enfants. »

Les individus sont donc soumises à des injonctions multiples de dépassement de soi et de responsabilisation (de Singly et Martuccelli, 2012). Elles doivent trouver la force en elles-mêmes pour

affronter l'épreuve. Elles doivent dénicher l'énergie dont elles ont besoin pour réussir leur projet d'études. Elles doivent déployer des stratégies pour gérer la tension qu'elles éprouvent entre travail reproductif et travail productif. Cette tension est permanente car elle fait éprouver aux individus ce que de Gaujelac et Hanique (2015) nomment la contradiction. Elles doivent se réinventer pour faire face à celle-ci car elles y sont exposées dans toutes leurs sphères d'existence. Articuler travail/famille/études est, dès lors, une injonction paradoxale c'est-à-dire une contradiction que l'on peine à résoudre (*Ibid.*).

Les mères solo sont, en effet, soumises à des exigences incompatibles : d'une part, celle d'être pleinement disponibles pour s'investir dans leur projet d'études et d'autre part, celle de rester tout autant disponibles dans leur sphère professionnelle comme privée. Ce qui les mène à se sentir « débordées au quotidien par des situations incohérentes, contradictoires ou incompréhensibles » (*Ibid.*, p. 12). Le lifelong learning renforce la division sexuée du travail.

Les mères solo apprennent à affronter des exigences impossibles et à y trouver du sens. Elles mettent en place des formes de résistance et d'alternative pour faire face à l'épreuve de la reprise d'études et à sa dimension paradoxale. Face à cette dernière, elles se créent des espaces de résistance, de subversion et de nouvelles possibilités (Burke, P.J. et Jackson, S., 2007) ; ces pratiques de résistance se jouant au sein au moins de l'une de leurs sphères constitutives c'est-à-dire au sein de la famille, au sein du monde professionnel ou au sein du monde académique. Le lifelong learning devient un terrain de lutte.

Sarah : « *C'était aussi une bouffée d'oxygène. Je n'étais plus seulement une mère robot qui travaillait et qui élevait des enfants mais je pouvais réfléchir et apprendre. C'était une manière de miser sur moi. Pas attendre de l'aide de l'extérieur. Me faire confiance sur le fait que je pouvais aussi me développer, développer des trucs un peu surhumains et ne pas utiliser la stratégie après mon boulot d'en faire un deuxième pour subvenir à nos besoins. Je n'ai pas du tout envie d'aller vers une surenchère, de voir des gens continuer à travailler comme des dingues. C'est un autre modèle de société dans lequel je crois et que j'ai envie de défendre. »*

Comme nous l'avons analysé au travers du vécu de Sarah, la reprise d'études est une épreuve qui relie l'individuel et le collectif (Martuccelli, 2010). Le lifelong learning implique de former des citoyen(ne)s actifs/actives capables de se mettre en mouvement au sein de la société. Ce dernier est l'une des pièces du processus d'individuation en cours au sein des sociétés singularistes occidentales ; celui-ci entendant produire une existence nouvelle enjoignant chacun et chacune à s'investir pleinement dans la cité.

L'individu.e est « débordé(e) de sollicitations et développe des comportements compulsifs visant à gorger chaque instant de sa vie d'un maximum d'intensité » (de Gaujelac et Hanique, 2015, p.11). Dans une société incertaine, les individu.e.s sont dans un état de stress et d'anxiété permanent dont ils/elles se défendent par une course en avant (Ibid.) dont la reprise d'études est l'un des témoins. Ce sont, ici, les frontières entre la vie sociale et la vie personnelle qui se brouillent (Martuccelli, 2017).

Comme Martuccelli (2017) le souligne, l'individu.e est affectivement impliqué.e dans la société et est soumis à une forte mobilisation généralisée.

L'adulte en reprise d'études est, par conséquent, un.e individu.e en quête de sens. Il/Elle est contraint de trouver sa place au milieu d'un monde incertain. Il éprouve un besoin de concret de se mettre en projet pour donner du sens à son existence dans une société incertaine. L'épreuve de la reprise d'études est affrontée singulièrement par les individus mais elle renvoie à des enjeux collectifs (de Singly et Martuccelli, 2012).

Elle sous-tend, chez les individu.e.s, un sentiment ambigu/paradoxal : celui de reprendre des études pour actualiser des compétences et en même temps, la volonté de s'investir pour être un.e citoyen.n.e davantage actif/active et conscient.e des enjeux du monde et de son avenir.

Dans la condition sociale moderne, l'individu.e est en tension. Il/Elle peut même suffoquer car il est soumis à un ensemble de pressions structurelles (Martuccelli, 2017). Il/Elle peut se sentir contraint dans son rapport au collectif. Il/elle « s'éprouve comme irréductible à la vie sociale dans sa subjectivité la plus intime et comme indissociable dans son existence la plus concrète de la vie collective. » (Martuccelli, 2017, p.41). Il/Elle veut s'impliquer dans le monde tout en voulant maintenir sa propre singularité.

Le lifelong learning est l'un des témoins de cette expérience intense de la vie en société (Martuccelli, 2017) car il implique d'être toujours en apprentissage, d'être toujours connecté aux autres et à la société.

Sarah : « J'ai l'impression que l'on peut énormément. Il y a plein de trucs que l'on tente mais qui ne fonctionne pas. Mais il y a toujours d'autres trucs à expérimenter. Moi, je garde ça de mes études : cette expérience positive d'avoir essayé un truc et que ça ait fonctionné. Et donc, dans d'autres sphères, ça peut aussi marcher. Là, maintenant, je me suis lancée dans un projet d'habitat collectif. Ça enclenche des zones d'émancipation dans d'autres sphères aussi. C'est ce qui guide mes actions aujourd'hui. C'est aussi sortir du statut de victime, mère solo. C'est voir le cadre, le système dans lequel l'on est et dire ok : ce n'est pas juste mais comment dans ce système-là, je peux négocier ? En rejoignant des gens qui vont faire changer les choses parce que toute seule, on n'y arrive pas. C'est apprendre la solidarité aussi car toute seule, faire bouger les choses, c'est super dur. Mais c'est important aussi de se renforcer à titre individuel. C'est pour ça que j'aime témoigner, rencontrer des gens, avoir l'impression de donner, d'avoir un impact, de pouvoir construire des choses, de contribuer à ce que je réalise des choses que d'autres pensent aussi ailleurs. »

... et ouvrir aussi la voie, pour la chercheuse féministe, à de nouvelles lignes d'analyse

Au cœur de notre analyse, l'épreuve de la reprise d'études est composée d'un entrechoquement de trois épreuves distinctes : l'épreuve familiale, l'épreuve professionnelle et l'épreuve universitaire. La pratique du lifelong learning – et des formes de résistance/subversion des rapports sociaux qui peuvent s'y jouer – nous permettent de dresser la conclusion (encore partielle) d'un lifelong learning ouvrant la voie des pratiques de réflexivité et d'émancipation (Burke, P.J et Jackson, S., 2007).

Pour comprendre cet entrechoquement – et les stratégies de pouvoir/résistance qui y prennent place – la théorie de la consubstantialité des rapports sociaux de Danièle Kergoat (2012) nous a été utile car elle propose précisément une approche multidimensionnelle de ces derniers. Elle permet de mettre à jour, au moment étudié (soit lors de l'épreuve de la reprise d'études), la disjonction existante entre sphères privée/professionnelle/universitaire et la manière dont celle-ci engendre un mouvement

par lequel les rapports sociaux sont mis à l'épreuve (déstabilisés voire reconfigurés) dans chacune des sphères d'existence constitutive de l'individue mère.

Cette approche théorique a permis d'identifier que les mères solo étudiées, lors de l'épreuve commune rencontrée, développaient des capacités réflexives et politisaient leur expérience en lui donnant une dimension politique - non plus qu'individuel - mais aussi collective les amenant à produire de nouvelles formes de solidarité.

Les apports réunis de Martuccelli (notamment 2002) et Kergoat (entre autres 2008 et 2012) permettent donc de développer une série d'outils pour penser théoriquement les épreuves des femmes sous l'angle de la domination, de ses formes de dévoilement et des capacités de résistance et d'émancipation qu'elle peut générer.

A fortiori, cette approche permet de rapporter l'imbrication des épreuves étudiées, et des rapports sociaux qui s'y jouent, au lifelong learning en tant que contexte historique donné. L'analyse de l'épreuve de la reprise d'études devient une loupe pour dévoiler, dans une perspective de genre, le processus d'individuation en cours en Belgique francophone. Quel type de femme – et plus particulièrement, de mère – entend-on structurellement y fabriquer ? Comment les politiques de lifelong learning participent-elles à cette construction ? Quelle épreuve commune, quel(s) défi(s) existentiel(s) commun(s) rencontrent finalement nos individuelles mères ?

L'épreuve de la reprise d'études est, selon nous, le témoin d'un type de société dont le secteur de l'enseignement et de la formation fait réceptacle à la dimension productiviste de celle-ci. Le lifelong learning est soumis à une logique structurelle qui implique une certaine manière d'être ensemble, de vivre en société et qui reporte sur les individu.e.s la pleine responsabilité de bien articuler leurs sphères d'existence mais aussi de se sur-responsabiliser par rapport aux enjeux du monde. Le privé n'est, malheureusement, plus politique. Il est devenu social. Ce qui constitue, à nos yeux, une nouvelle forme de domination sur les femmes.

NOTES

¹ Contre 84% chez les hommes de la même tranche d'âge. Source : STATBEL, 2016

² En horaire adapté, les cours sont organisés sur certains jours de la semaine. En horaire décalé, ces derniers prennent place en soirée et/ou le week-end.

³ En Belgique, 7,5% des femmes âgées de 25 à 64 ans (contre 6,1% d'hommes) sont inscrites à une formation continue formelle (soit reconnue par les différents ministères de l'Education belges et donnant lieu à l'établissement d'un diplôme ou d'un certificat). Source : STATBEL, 2016.

⁴ La première vague compte des entretiens effectués avec des femmes et des hommes. La seconde se resserre uniquement autour du seul profil des femmes dont des mères solo.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourgeois, E. De Viron, F. Nils, F. Vertongen, G. (2009). Les motifs d'entrée en formation des adultes en reprise d'études universitaires. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38(1), 25-44.
- Burke, P-J. Jackson, S. (2008). *Reconceptualising Lifelong Learning : feminist interventions*. New-York : Routledge (Taylor & Francis Group).
- de Gaujelac, V. Hanique, F. (2015). *Le capitalisme paradoxant : un système qui rend fou*. Paris : Seuil.
- De Singly, F. Martuccelli, D. (2012). *Les sociologies de l'individu*. Paris : Armand Collin.
- Fassa, F. et al. (2010). Éducation et formation : enjeux de genre. *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n°2, 2010, p. 4-16
- Fusulier, B. Nicole-Drancourt, C. (2016). La conciliation des rôles et des temps sociaux sous le prisme de la négociation. *Négociations*, 25(1), 119-126.
- Galerand, E. Kergoat, D. (2008). Le potentiel subversif du rapport des femmes au travail. *Nouvelles questions féministes*, 27 (2), 67-82.
- Glorieux, I. Vantienoven, T-P. (2016). *Genre et emploi du temps*. Bruxelles : Institut pour l'Egalité des Femmes et des hommes.
- Gosselin, L. Julien, M. (2015). Les études à temps partiel, les retours aux études et la parentalité étudiante : entre avantages et risques pour les femmes. *Recherches féministes*, 28 (1), 169-189.
- Gubin, E. Jacques, C. (2018). *Encyclopédie d'histoire des femmes – Belgique, XIXe-XXe siècles*. Bruxelles : Racine.
- Kergoat, D. (2012). *Se battre, disent-elles ...* Paris : La Dispute.
- Martuccelli, D. (1999). *Sociologies de la modernité. L'itinéraire du XXe siècle*. Paris : Gallimard.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- Martuccelli, D. (2005). *La consistance du social*. Rennes : Presses universitaires.
- Martuccelli, D. (2006). *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris : Armand Collin.
- Martuccelli, D. (2010). *La société singulariste*. Paris : Armand Collin.
- Martuccelli, D. (2015). Les nouveaux défis de la critique : repositionnement critique et production de la solidarité. *Education et Sociétés*, 16/2.

-
- Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne : l'avenir d'une inquiétude*. Paris : Editions Gallimard.
- Nils, F. (2005). *Les adultes en reprise d'étude à l'UCL*. Rapport de recherche non publié, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- Ollagnier, E. (2014). *Femmes et défis pour la formation des adultes : un regard critique non conformiste*. Lille : L'Harmattan.
- Souto Lopez, M. (2016). *Acquis d'apprentissage et enseignement supérieur*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan.
- STATBEL (2016) (1). *Le pourcentage de femmes occupées qui ont des enfants augmente*. En ligne : <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/8-mars-journee-internationale-des-femmes>
- STATBEL (2016) (2). *45% des adultes belges ont suivi une formation*. En ligne : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/formation-et-enseignement/education-des-adultes>
- Tarragoni, F. (2018). *Sociologies de l'individu*. Paris : Editions La Découverte.